Günter Kunert (1929-2019)

Un destin judéo-allemand, de l'Allemagne nazie à l'Allemagne de l'Est, de l'Allemagne de l'Ouest à l'Allemagne réunifiée

Martine Benoit

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/2976>

DOI : 10.4000/tsafon.2976

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2020

Pagination : 163-170

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Martine Benoit, « Günter Kunert (1929-2019) », *Tsafon* [En ligne], 79 | 2020, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 25 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/2976> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.2976>

Hommage

Günter Kunert (1929-2019)

**Un destin judéo-allemand,
de l'Allemagne nazie à l'Allemagne de l'Est,
de l'Allemagne de l'Ouest à l'Allemagne réunifiée**

Martine Benoit*

Günter Kunert, décédé le 22 septembre 2019, repose, à sa demande, dans le très beau cimetière juif de Weissensee à Berlin aux côtés de sa mère, Edith Warschauer – Weissensee qui fut l'un des plus grands cimetières juifs d'Europe à son inauguration en 1880, où reposent le philosophe Hermann Cohen, l'écrivain Karl Emil Franzos ou le résistant communiste Herbert Baum dont le destin impressionnait tant Kunert – Weissensee qui a également une histoire est-allemande : menacé, au début de l'année 1988, d'être coupé en deux par la construction d'une voie rapide reliant Wandlitz au centre-ville, le cimetière avait dû son maintien à la seule intercession du président de la communauté juive de Berlin-Ouest, Heinz Galinski, auprès d'Erich Honecker qui avait fait interrompre les travaux.

Ce choix de Weissensee symbolise bien la vie de cet écrivain qui fut l'un des poètes dissidents est-allemands les plus intègres et les plus respectés, qui fut l'un des grands poètes de l'Allemagne contemporaine et qui nous laisse une œuvre riche de poèmes, d'histoires (paraboles,

* Université de Lille.

satires, nouvelles¹, contes, livres pour enfants), de récits de voyage, d'essais et de deux romans, publiée d'abord à l'Est dès 1955, puis à partir de 1963 dans les deux Allemagnes. Kunert, dont la famille s'était installée dans le secteur soviétique de Berlin par choix idéologique et qui était lui-même reconnaissant envers les Soviétiques de l'avoir libéré, gêne pourtant Berlin-Est dès le milieu des années soixante : pendant plus de 15 ans il est surveillé par 37 collaborateurs de la police politique, la Stasi². C'est ce que l'historiographie allemande appelle « l'Affaire Biermann » qui déclencha le départ de Günter Kunert de RDA : en novembre 1976, le poète et chanteur Wolf Biermann, dont le père a été assassiné à Auschwitz en 1943, donne un concert à Cologne et apprend, à la fin de son tour de chant, qu'il est déchu de la citoyenneté est-allemande. Günter Kunert co-écrit une pétition demandant à Berlin-Est de revenir sur cette décision, en vain. Refusant de revenir sur cette signature et de faire l'autocritique qu'on exige de lui, Günter Kunert quitte la RDA en 1979 et s'installe dans une ancienne école primaire à Kaisborstel, dans la commune de Itzehoe, dans le Schleswig-Holstein où il vit les cinquante années suivantes. Si Kunert s'est engagé dans de nombreux combats, pour une réforme de la RDA, contre la censure, contre l'armement, contre la destruction environnementale, je voudrais pour *Tsafon* retracer ici le travail inlassable de ce poète dans le dévoilement de la Shoah, pour la mémoire des Juifs disparus, pour que vive le souvenir des persécutés³.

Günter Kunert est né à Berlin le 6 mars 1929. Avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir et la proclamation des Lois de Nuremberg, ses parents entrent dans la catégorie des « couples mixtes » (*Mischehen*) : Edith Kunert, née Warschauer, est considérée comme de « race juive ».

¹ *Tsafon* avait eu l'autorisation amicale de l'auteur et de sa maison d'édition de publier une traduction de trois petites nouvelles : voir Daniel Argelès et Martine Benoit-Roubinowitz : « Günter Kunert », *Tsafon, revue d'études juives du Nord*, n° 55, printemps – été 2008, p. 171-175. Toutes les traductions de cet article sont de nous.

² Manfred Durzak, Manfred Keune (éd.), *Kunert Werkstatt : Materialien zu Günter Kunerts literarischem Werk*, Bielefeld, Aisthesis, 1995, p. 25.

³ Trois de mes articles, d'accès facile, pourront compléter la lecture de cette présentation : un article dans *Tsafon* : « 'Fremd daheim', étranger chez soi – le sentiment d'exil chez Günter Kunert », *Tsafon, revue d'études juives du Nord*, n°49, printemps – été 2005, p. 85-98 ; deux articles dans la revue de germanistique, *Germanica*, qui sont en ligne : « 'Ein Unort' – le « non lieu » du souvenir chez Günter Kunert », *Germanica*, 40/2007, p. 91-103, <http://germanica.revues.org/242> ; « Un incorruptible lanceur d'alerte » : Günter Kunert (1929-2019), *Germanica*, 65/2019, p. 161-168, <https://journals.openedition.org/germanica/8173>.

Günter Kunert est alors classé comme « métis au premier degré » (*Mischling ersten Grades*), un statut particulièrement exposé qui entraînait des discriminations particulières. Pour l'enfant, cela signifie l'impossibilité de poursuivre ses études au lycée (*Gymnasium*), il doit se contenter de l'école élémentaire (*Volksschule*). En 1938, une nouvelle directive établit l'instauration de « Maisons pour Juifs » (*Judenhaus* – l'Allemagne nazie recula devant la mise en place de ghettos dans le *Altreich*) : considéré comme un couple mixte « privilégié » (une femme juive, un mari aryen et un enfant élevé hors de la religion juive), les Kunert n'eurent pas à déménager dans une « Maison pour Juifs » ; de plus, ils n'eurent pas à porter l'étoile jaune, introduite en Allemagne par un décret du 1^{er} septembre 1941 pour tout non-aryen âgé de plus de 6 ans⁴. Si la petite cellule familiale doit sa survie à la fidélité d'Adolf Kunert qui, malgré les pressions, refuse de divorcer de sa femme⁵, Adolf, Edith et Günter Kunert vivent cependant au rythme des disparitions et des déportations des proches, la plus douloureuse restant celle du grand-père maternel David Warschauer.

À la fin de la guerre, la famille Kunert décide de rester en zone d'occupation soviétique, choix dicté par Edith Kunert devenue communiste par haine des nazis et qui, cependant sans succès, poussa la famille à tenter son *aliyah*⁶. Günter Kunert fait des études d'art à l'Université d'art appliqué (*Hochschule für angewandte Kunst*) à Berlin-Weissensee, il travaille pour différentes revues, notamment la revue satirique *Ulenspiegel*. Quand Günter Kunert commence à écrire, il bénéficie du soutien appuyé de Johannes R. Becher, alors premier président de la « Ligue culturelle pour le renouveau démocratique de l'Allemagne » (*Kulturbund zur demokratischen Erneuerung Deutschlands*) et futur ministre de la culture de RDA. Dans ses débuts, Kunert apparaît en effet imprégné de l'idéologie antifasciste qui, pour Berlin-Est, permet de faire « table rase » du passé nazi et de proclamer la RDA la « meilleure Allemagne ». Portant en lui « le désir d'un monde meilleur, plus humain »⁷, le jeune Kunert veut croire dans des lendemains qui chantent.

⁴ Cf. Raul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Gallimard 1985, p. 156.

⁵ On rappellera que les Lois de Nuremberg interdisaient les mariages mixtes mais n'étaient pas rétroactives. Sur la fidélité de son père, on pourra lire le texte de Kunert « Ohne Bilanz » paru dans Günter Kunert, *Ortsangaben*, Berlin, Aufbau, 1970.

⁶ Günter Kunert, *Erwachsenenspiele – Erinnerungen*, Munich, Hanser, 1997, p. 124-125.

⁷ Günter Kunert, *Erwachsenenspiele*, op. cit., p. 221.

Pourtant, dès la fin des années soixante, Günter Kunert se rend dans les camps de Buchenwald⁸, de Dachau⁹, de Mauthausen en Autriche¹⁰, du Stutthof près de Dantzig, dans le camp de transit de Westerbork aux Pays-Bas¹¹ et le camp-ghetto de Theresienstadt¹² et écrit sur ces lieux, il se documente largement, lit Robert Antelme, Primo Levi, André Schwarz-Bart, Jorge Semprun, il publie des portraits d'Hitler¹³ et d'Albert Speer¹⁴. Dans son autobiographie, Kunert explique que ses essais passent la censure car ils abordent des thèmes qui « cadrent avec l'antifascisme placardé », notamment dans le souci d'un combat contre l'oubli¹⁵. Certes, ces textes portent la trace évidente de la foi antifasciste de leur auteur. Ils mettent ainsi en accusation le militarisme prussien et la grande industrie qui auraient porté Hitler au pouvoir, ils font le procès d'une Allemagne de l'Ouest dont la justice amnistie les anciens criminels de guerre¹⁶, qui banalise le rôle d'Hitler ou celui de son « architecte », Albert Speer, qui refoule et refuse un véritable travail de mémoire. Ainsi un court essai consacré à la libération de Berlin souligne que les « coupables sont soit morts, soit passés dans la clandestinité, soit partis rapidement à l'Ouest »¹⁷. Pourtant, à côté de ces concessions à Berlin-Est, émerge une voix différente, une écriture qui soulève le poids de l'idéologie et du consensus de l'oubli, un ton intime qui dit les horreurs et la douleur. Quittant le terrain de l'antifascisme « utilitaire », de

⁸ Essai sur Buchenwald : « Betonformen », première parution en 1966 puis dans : Günter Kunert, *Kramen in Fächern. Geschichten – Parabeln – Merkmale*, Berlin und Weimar, Aufbau 1968, p. 157-176 (on rappellera ici que Buchenwald se situait sur le sol de la RDA).

⁹ Essai sur Dachau : « Schöne Gegend mit Vätern », première parution en 1968 puis dans : Günter Kunert, *Ortsangaben*, Berlin und Weimar, Aufbau 1970, p. 41-62.

¹⁰ Essai sur Mauthausen : « Kurze Beschreibung einiger Stationen der Reise durch das einstige Kakanien und seine gegenwärtige Umgebung », première parution en 1968 puis dans : Günter Kunert, *Ortsangaben*, op. cit., p. 109-132.

¹¹ Essai sur Westerbork : « Eine niederländische Reise », première parution en 1972 puis dans : Günter Kunert, *Die geheime Bibliothek*, Berlin und Weimar, Aufbau 1973, p. 149-191.

¹² Essai sur Theresienstadt : « Herein, ohne anzuklopfen », paru p. 133-136 dans : Günter Kunert, *Ortsangaben*, op. cit., p. 109-132.

¹³ Deux essais sur Hitler : « Blinde Käfer », première parution en 1969 puis dans : Günter Kunert, *Die geheime Bibliothek*, op. cit., p. 200-210 ; « Im Adlernes », première parution en 1972 puis dans : Günter Kunert, *Warum schreiben – Notizen zur Literatur*, Berlin und Weimar, Aufbau, 1976, p. 100-124.

¹⁴ Essai sur Albert Speer : « Ein Fachmann », première parution en 1972 puis dans : Günter Kunert, *Warum schreiben – Notizen zur Literatur*, op. cit., p. 75-99.

¹⁵ Günter Kunert, *Erwachsenenspiele*, op. cit., p. 299.

¹⁶ Günter Kunert, « Gartenpflege », dans *Offener Ausgang*, op. cit., p. 61.

¹⁷ Günter Kunert, *Ortsangaben*, op. cit., p. 29.

l'antifascisme « de combat » qui ne laissait pas de place à la mémoire, qui faisait des Juifs des « victimes parasites, des victimes inutiles »¹⁸, Günter Kunert place au cœur de son travail poétique et réflexif le souvenir des persécutés, la remémoration du crime, la dette envers les assassinés. Introduisant la perspective des victimes juives, mettant la souffrance juive au cœur de son propos, il fait de ses poèmes et de ses nouvelles l'ultime sépulture pour celles et ceux qui n'ont qu'une « tombe dans les airs »¹⁹.

C'est ainsi que paraît en 1965, après de nombreuses péripéties, le recueil *L'hôte indésirable* dont le poème éponyme fait monter sur la scène poétique un revenant d'Auschwitz qui vient hanter la conscience des Allemands pourtant tranquillement attablés :

« L'hôte indésirable »

1 Ajoutez une chaise à la table

2 Il est venu un hôte
(De la région de Varsovie là-bas)
Et a pris place à table
Et n'a prononcé aucun mot

3 Remplissez-lui un verre

4 Les pieds bandés de chiffons
Et les yeux manquaient.
À la gorge des plaies ouvertes
Racontaient silencieusement son histoire

¹⁸ Alain Finkielkraut dans une interview menée en commun avec Jorge Semprun pour l'*Express* le 19 janvier 1995 (« Comment transmettre l'inimaginable ? », p. 70-73, ici p. 72).

¹⁹ Selon l'expression de Paul Celan dans son célèbre poème « Fugue de la mort ».

5 Que proposez-vous à l'hôte ?

6 Il se taisait, semblable à la profondeur obscure
De la plus profonde des mers
Puis il leva la tête comme si
Quelqu'un appelait son nom

7 Ouvrez-lui la porte

8 C'est ainsi que l'hôte est parti
Aussi doucement que s'éteint une bougie
Ceux qui étaient à table
Se forcèrent à manger

9 À votre santé

10 Les bouchées avaient un goût de cendre
Et les convives baissèrent le regard ;
Dissimulant sans habileté
Leur conscience

11 Enlevez donc la chaise

Élie indésirable, que personne n'attend, ce revenant aux blessures béantes, aux yeux vides, aux habits en lambeaux, se tait, puis repart : les « mangeurs » baissent la tête et restent muets, refoulant les crimes commis, refusant l'introspection individuelle et collective, exprimant finalement l'indifférence générale face aux souffrances et à la douleur juives – le poème appelle à un examen de conscience et un travail de mémoire afin que le spectre des millions de Juifs assassinés dans les camps d'extermination cesse de hanter les jours des coupables²⁰.

²⁰ Günter Kunert, « Der ungebetene Gast », dans *Der ungebetene Gast*, Berlin, Aufbau-Verlag, 1965, p. 11.

À partir de ce poème que l'on doit considérer comme inaugural, Kunert n'eut de cesse d'écrire contre l'oubli et pour la nécessité de garder la mémoire juive vivante, d'affirmer sa volonté d'« être là / pour tous les morts / qui n'ont pas / de tombe / si ce n'est dans notre mémoire »²¹. Dans les années qui suivirent la fuite en RFA puis la chute du Mur, Kunert s'est entouré de frères d'âme et de littérature, écrivant sur Montaigne, Theodor Lessing, Primo Levi, Günther Anders, Wolf Biermann²². Prié en 1999 par l'hebdomadaire *Die Zeit* de présenter son « livre du siècle », Günter Kunert choisit *Si c'est un homme* de Primo Levi²³. Et les nombreuses notules, aphorismes et notices ordonnancés par Hubert Witt et publiés à partir du milieu des années 2000²⁴ témoignent, au fil des pages, de l'attachement de Kunert pour la judéité, de son traumatisme d'enfance, de son lien à l'extermination des Juifs d'Europe sur laquelle il n'a de cesse de se documenter, année après année : « Je lis ces textes comme une prière, une pensée pour les morts, pleine de compassion, et pourtant comme une personne extérieure qui vit cette lecture comme un acte de contrition, une sorte de kaddish, comme pour m'excuser que, moi, je sois en vie »²⁵. En 2006, Kunert publie la nouvelle « Erreur exclue »²⁶ dans laquelle un narrateur rapporte l'histoire d'Alwin, son ami, qui dit avoir vu par deux fois chez un bouquiniste son grand-père, mort dix ans auparavant. La première fois, Alwin est en train de feuilleter un livre dans le couloir entre l'entrée de la librairie et une pièce arrière quand son grand-père surgit, portant son habituel paletot et son vieux chapeau. La seconde fois, le vieil homme lui fait même un signe de reconnaissance. Dans cette nouvelle, les références autobiographiques sont nombreuses, le paletot du vieil homme, son chapeau, son allure évoquent la figure du grand-père maternel de Günter Kunert, David Warschauer. La magie de cette nouvelle tient dans le fait

²¹ Günter Kunert, « Prinsengracht 263 – Anne-Frank-Haus », dans Günter Kunert, *Offener Ausgang*, op. cit., p. 30.

²² Ces portraits sont désormais réunis dans Günter Kunert, *Auskunft für den Notfall*, Munich, Carl Hanser Verlag, 2004.

²³ Voir https://www.zeit.de/1999/46/199946.jh-kunert_levi_.xml (dernière consultation : 2/05/2020).

²⁴ Voir : *Die Botschaft des Hotelzimmers an den Gast. Aufzeichnungen. Erinnerungen. Aphorismen. Reflexionen*, Munich, Carl Hanser Verlag, 2004 ; *Tröstliche Katastrophen. Aufzeichnungen 1999–2011*, Munich, Carl Hanser Verlag, 2013 ; *Ohne Umkehr. Notate*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2018.

²⁵ Günter Kunert, *Tröstliche Katastrophen. Aufzeichnungen 1999–2011. Reflexionen. Notate. Erinnerungen. Aphorismen*, Munich, Carl Hanser Verlag, 2013, p. 23.

²⁶ Günter Kunert, *Irrtum ausgeschlossen. Geschichten zwischen gestern und morgen*, Munich, Carl Hanser Verlag, 2006.

que plus le récit avance et plus le lecteur est déstabilisé : convaincu d'emblée, comme le narrateur, de l'affabulation d'Alwin, il vacille et voit le doute s'installer, les limites temporelles disparaissent, le souvenir émerge dans le présent et le brouille.

Pendant longtemps encore, Günter Kunert et ses textes nous aideront à nous souvenir.